



dossier de presse

Paris, le 21 juillet 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE 2014

Trahisons

Harold Pinter

texte français **Éric Kahane**

mise en scène **Frédéric Béliet-Garcia**

avec

Denis PODALYDÈS Robert | **Laurent STOCKER** Jerry | **Christian GONON** le Garçon de café et le Garçon de restaurant |
Léonie SIMAGA Emma

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Collaboratrice artistique **Caroline GONCE** | Décor **Jacques GABEL** | Lumières **Roberto VENTURI** |

Costumes **Catherine LETERRIER** et **Sarah LETERRIER** | Son **Bernard VALLERY**

L'Arche est agent théâtral du texte représenté.

Une rencontre avec l'équipe du spectacle aura lieu le mardi 14 octobre à l'issue de la représentation.

Le spectacle sera repris au Nouveau Théâtre d'Angers les 30 et 31 octobre 2014.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places de 9 € à 31 €

Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01,
sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 17, 18 et 19 septembre à 20h.

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

Trahisons

Midi au printemps. Un bar. Au fond de la salle, Jerry et Emma se retrouvent deux ans après leur rupture. Elle est la femme de Robert, éditeur, vieil ami et plus que tout partenaire de squash de Jerry. C'est à partir de ce point que Pinter remonte le cours de cette intrigue amoureuse entre trois amis, renversant le cycle du temps : des séparations aux rencontres, des aveux aux mensonges, des secrets aux trahisons. Dans cette histoire à rebours se tissent et se détissent les énigmatiques liens amoureux et amicaux du trio où chacun a construit sa propre vérité, piégeant les spectateurs pourtant avertis de la chute de l'histoire.

Harold Pinter

Comédien, scénariste et dramaturge anglais, Harold Pinter (1930 – 2008), prix Nobel de littérature en 2005, participe au renouveau théâtral britannique dans les années 1950. Le malaise et la cruauté qui se dégagent de ses premières œuvres, qualifiées de « théâtre de la menace », évoluent vers l'exploration de l'intimité puis, à partir des années 1980, vers le politique. Outre les relations de couple qui sont au cœur de ses pièces écrites pendant sa période intermédiaire – *La Collection* (1961), *L'Amant* (1962), *C'était hier* (1970) et *Trahisons* (créé en 1978 et adapté au cinéma en 1982) –, la mémoire est un de ses thèmes récurrents. *Trahisons* reprend l'équation du théâtre bourgeois – le mari, la femme, l'amant –, mais la déconstruit grâce à son artifice narratif pour révéler l'essence, la profondeur et les méandres de ce lien.

Frédéric Bélier-Garcia

Directeur du Nouveau Théâtre d'Angers depuis 2007, Frédéric Bélier-Garcia enseigne la philosophie avant de se consacrer à la mise en scène de théâtre, d'opéra ainsi qu'à l'écriture de scénarios. Après *Biographie : un jeu* de Max Frisch (1999), il monte *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund en 2000 à la Comédie-Française. Il obtient le prix du Syndicat de la critique pour *Hilda* de Marie NDiaye en 2002. Il met en scène avec Denis Podalydès en 2007 *Le Mental de l'équipe*, coécrit avec Emmanuel Bourdieu. Dans *Trahisons*, il admire « la précision de miniaturiste de Pinter. Sur le thème ordinaire de l'adultère s'écorche progressivement ce qu'on pourrait appeler le paradoxe de la trahison, qui est à la fois ce qui condamne une histoire et l'effort héroïque et masqué pour la sauver, une fidélité dévoyée à la promesse première de l'amour ».

Trahisons

par Frédéric Béliet-Garcia, metteur en scène

Une trahison au pluriel

Le sujet de *Trahisons* est un thème très ordinaire : une femme, deux hommes. Le coup de génie de Pinter tient d'abord dans sa stratégie narrative : raconter cette histoire adultère à rebours. Car ce qui au début, semble ne modifier que l'ordre des scènes transforme en fait autant l'angle d'attaque de notre regard sur ce sujet que l'objet lui-même. Qu'est-ce qu'un couple ?

De quelle chair est fait le lien amoureux ? Pinter reprend l'équation du théâtre bourgeois (le mari, la femme, l'amant), mais grâce à son protocole, il révèle – comme on dirait d'un chimiste – l'essence et la profondeur opaques de ce lien. Les personnages courent vers la source d'une histoire amoureuse comme on plonge vers le fond d'un lac sablonneux où les contours et l'évidence du sentiment se perdent, se floutent. L'inversion de la narration fait disparaître la finitude, la faiblesse, la fragilité originelle de l'alliance amoureuse ou amicale.

Cette forme qu'adopte Pinter, la contrainte forte qu'il s'impose, rendent cette pièce très différente du reste de son théâtre. Elle est bien sûr traversée par le souffle – on pourrait même dire l'haleine particulière – de son écriture, mais elle reste à l'écart de ses œuvres de jeunesse, de son théâtre dit « de la menace », comme de son œuvre tardive. C'est cette singularité qui m'attire particulièrement. Partant d'une capture réaliste (scènes de la vie amoureuse), confinant à l'exercice de style, *Betrayal* est un objet hors genre à appréhender, selon moi, hors de tout contexte, comme une petite équation sur l'amour, une curiosité du théâtre contemporain.

Il s'agit ici d'une trahison *au pluriel*, on pourrait dire virulente, qui concerne autant la relation amoureuse que la relation amicale, et finit par révéler la vérité de toute relation, discours amoureux, sentiment.

La trahison est un acte étrange. Le premier paradoxe est qu'il n'y a de trahisons qu'entre des êtres fidèles, entre des amis ou des disciples (des ennemis ou des

êtres infidèles – Merteuil et Valmont – ne se trahissent pas). Le second paradoxe est que la trahison est, par l'effort qu'elle requiert, une ultime preuve d'amour, la dernière tentative dévoyée pour rester fidèle à une promesse. Ça veut encore conserver quelque chose d'une histoire qui voudrait finir. Ce sont ces trahisons au cœur même du lien amoureux (qui le protègent et le tuent à la fois) que Pinter dissèque. En cela, *Trahisons* est une pièce sur la fidélité...

L'habileté du traitement tient dans l'absence d'identification claire entre victime et coupable. Qui des trois est la victime ? Le mari ? L'amant ? La femme exclue de l'amitié passionnelle des deux hommes ? Qui est le traître ? Qui a l'intelligence affective la plus grande ? Où est le cynisme, où la naïveté ?... Les rôles du traître et du trompé ne cessent de circuler dans ce trio, comme ils circulent aussi dans toute relation. Il n'y a pas un Iago et un Othello ici, mais trois victimes qui font chacune à leur manière perdurer et proliférer la trahison. Il n'y a ni manœuvre ni manigance, uniquement des envies, des craintes, de fugaces lâchetés pour s'épargner soi-même, ou ne pas faire souffrir l'autre, qui aboutissent au désastre.

Le discours, très politique, que Pinter a fait lorsqu'il a reçu le prix Nobel, ouvre des perspectives intéressantes sur sa façon d'aborder l'intime, tant il use des catégories du mensonge, du secret et de l'aveu. Il y conteste toute distinction tranchée entre réel et irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux : une chose peut être à la fois vraie et fausse. *Trahisons* développe une sorte de géostratégie appliquée aux relations humaines et amoureuses. Cette vision « clinique » ou politique de l'intime et de l'amour, ni proprement optimiste ni pessimiste, montre ce qui lie et délie les êtres. Tout l'art de Pinter est de capter la dimension troublante, le tremblé qui est au cœur de la relation amoureuse ou amicale.

Un théâtre de l'ellipse

La beauté de la pièce tient à son écriture elliptique. Pinter manie le langage avec minutie et possède un art de la chute extraordinaire. Les personnages ne se disent souvent pas grand-chose et jamais ce qu'ils voudraient dire. Ils parlent à côté du sujet de leur préoccupation. Ils diffèrent constamment ce qu'ils ont à se dire, et finissent par dire autre chose.

Chaque scène me fait penser à ces épreuves de Vallotton où il part d'une scène quotidienne, vériste, qui progressivement s'épure en un trait qui saisit l'essence d'un sentiment (le mensonge, l'envie, la luxure...). Ici aussi, chacune des neuf scènes est une petite intrigue, qui peut basculer indistinctement soit vers un crime épouvantable soit vers un éclat de rire. Pinter part de conversations quotidiennes qu'il creuse. Il suffit parfois d'un geste, d'une caresse ou d'un baiser

inattendu pour toucher à l'essentiel. Ce sont les mouvements de l'âme qui se devinent au travers de ce langage tout en rétention. Au gré d'une question interrompue surgit soudain de façon percutante la vérité de la souffrance des personnages. Un sentiment claqué en quelques mots. Une réponse succincte suffit à exprimer subitement une de ces morts qui traversent nos existences, la mort d'une relation, l'assèchement de l'ivresse amoureuse. C'est un théâtre de conversation brillant et très drôle. Même dans leurs souffrances, les personnages restent très spirituels. La difficulté de cette écriture – sa grande qualité aussi – réside dans cette ambivalence qui fait des personnages des équilibristes de la pensée, à la fois très élégants et en totale perdition.

Pinter ne fait pas tomber des masques (comme

Bergman ou Lars Norén), il articule la pièce sur des réévaluations successives des personnages, de leurs motifs, de leurs sentiments réciproques, comme si on forait, couche après couche, le sol géologique d'un amour ordinaire.

Dans cette descente, les silences sont de vraies didascalies qui donnent la grammaire de la pensée de la pièce. Ils créent un écho, et par là un sens, à des

Une histoire de malentendus

Au bout du compte, la question de l'adultère est anecdotique. C'est un prétexte au décryptage d'un instant affectif, amoureux et amical. La pièce joue avec le détail un peu à la façon du genre policier. On retrouve de scène en scène des indices, des objets, des évocations de lieux autour desquels la relation amoureuse se cristallise. Dans cette remontée à contre-courant, le plaisir du spectateur est de devoir comprendre où chaque scène se situe par rapport à la précédente, où en sont les personnages. Cette ligne non chronologique annule tout effet de surprise habituel ; le suspense porte non pas sur le dénouement que l'on connaît dès le départ, mais sur ce qui a en eux fabriqué cette longue chute.

Une des grandes difficultés pour les acteurs est de trouver cet élan qui ne va pas vers la promesse d'un avenir mais vers le passé. Plus la pièce avance, plus elle se réchauffe. Après les deux premières scènes, qui autopsient la fin d'un amour, on remonte vers le vivant. L'ordre des séquences y est chaotique – et non pas simplement rétrospectif. La seule trajectoire linéaire, c'est l'ivresse ! Le trio remonte vers la source de son histoire en buvant de plus en plus.

La trajectoire de la pièce est bizarre. Il y a quelque chose de très factuel dans cet enchaînement de scènes nodales de la vie adultère. Et à la fois, une intelligence étant à l'œuvre dans cet ordre chaotique, on pourrait dire qu'une mémoire est en action – ce n'est pas la mémoire particulière d'un des protagonistes, ce serait

phrases apparemment anodines qui viennent d'être égrainées.

Il s'agit encore de capturer une vérité de la vie, qui ne se donne qu'en parcelles, fragments, de saisir le fuyant, l'indicible : ce qui décide, arbitre le mouvement de la vie plus que les grandes décisions volontaires et conscientes.

plutôt comme si c'était l'histoire elle-même qui se souvenait de ces instants où elle s'est arbitrée malgré ses acteurs.

Ce qui m'intéresse dans ce processus est la façon dont chaque scène est en soi l'histoire d'une méprise. Les personnages y entrent pour annoncer, faire quelque chose et, au gré de la discussion, sont détournés de cet objectif. Pinter fait la radiographie d'un malentendu. Sa trame ouvre un jeu sur les possibles et, avec lui, engage une autre forme de fatalité.

Quand on va de l'avant à l'après, de la cause à l'effet, de la trahison au mensonge, l'histoire amoureuse semble celle d'une nécessité à l'œuvre, d'un destin, d'un *fatum*. Les êtres s'y rencontrent, se déçoivent, se trompent éventuellement, puis se séparent. En remontant avec Pinter de la chute vers la source, de l'aveu vers la faute, l'histoire amoureuse devient le récit, l'autopsie d'un malentendu.

Chacun de ces individus fait de sa vie un couloir d'excuses, tous manœuvrent avec leur propre impuissance – non pas dans le sens moral du terme mais par rapport à leur propension à s'accommoder d'une situation intenable. C'est une vision assez tragique de l'amour, si par tragique on entend d'abord l'absence totale de justification des choses et du sens de la vie. Mais on le sait, la vision lucide du caractère tragique de la vie n'interdit pas et permet même une profonde et intense jubilation.

Frédéric Bélier-Garcia, juillet 2014

Propos recueillis par Chantal Hurault, communication, Théâtre du Vieux-Colombier

Trahisons

Références dramaturgiques

Nous ignorons le contour de nos sentiments,
Nous ne savons seulement ce qui du dehors les modèle.
Qui ne fut, anxieux, assis face au rideau
De son cœur ? Lequel se leva sur une scène
D'adieu. C'est facile à comprendre. Le jardin familial.

Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino*

Nous ne cesserons pas d'explorer
Et à la fin de notre exploration
Nous arriverons où nous avons commencé
Et connaissons ce lieu pour la première fois.

T.S. Eliot, *Four Quartets*

Aucun secret ne peut être dit à quiconque ne l'a pas d'avance deviné.

James Thomson (poète anglais)

Il y a des choses dont on se souvient même si elles ne sont peut-être jamais arrivées. Il y a des choses dont je me souviens qui ne sont peut-être jamais arrivées, mais dès que je les revois, elles se passent.

Harold Pinter, *C'était hier*

La difficulté ouverte par le secret n'est pas seulement de « ne pas le trahir », mais aussi et plus encore « de ne pas l'oublier ».

Jean-Louis Chrétien

Pinter et la Comédie-Française : une histoire soumise aux règles d'inscription au répertoire

par **Florence Thomas**, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Les spectateurs français découvrent le théâtre d'Harold Pinter grâce à Roger Blin¹ et Claude Régy². En 1975, Pierre Dux souhaite faire entrer *No man's land* au répertoire de la Comédie-Française qu'il administre. Mais son désir se heurte à un décret de 1946 interdisant de jouer, Salle Richelieu, un auteur étranger de son vivant. Ce sera donc sous l'administration de Jean Le Poulain, hors répertoire et hors les murs, que Pinter sera joué, avec *Autres horizons*, grâce à l'invitation de la troupe par Antoine Crombecque, au Festival d'Avignon en 1987. L'univers fermé de Pinter est représenté en plein air, au Cloître des Carmes, à travers trois courtes pièces très différentes écrites entre 1982 et 1985. Sous le titre *Autres horizons*, donné par le metteur en scène Bernard Murat à ces trois histoires de combat, se succèdent l'émotion d'une femme dans un corps vieilli au réveil d'un long coma (*Une sorte d'Alaska*³), la nervosité d'une conversation de nuit entre un chauffeur de taxi et un dispatcher de radio-taxis (*Victoria Station*⁴) et la férocité d'un bourreau avec ses trois victimes (*Un pour la route*⁵). La modernité de l'écriture de Pinter se frotte à l'historicité du cloître, au dispositif scénique extrêmement simple. La force émotionnelle des personnages est notamment servie – pour chacune des pièces – par Claude Winter, Michel Aumont et Jean Le Poulain⁶. La présentation sur des scènes extérieures permet ainsi aux Comédiens-Français de pallier la programmation restrictive de la Salle Richelieu et d'interpréter un auteur contemporain étranger. Le Théâtre Montparnasse accueille, en septembre, la reprise d'*Autres horizons* (Jean le Poulain reprendra le rôle du bourreau en alternance avec Michel Aumont) et, au Petit Montparnasse, *C'était hier*⁷ mis en scène par Jean-Pierre Miquel. Si, selon lui, cette pièce pouvait être déroutante vingt ans auparavant, elle est en 1987 « presque

un classique du genre »⁸. Miquel se réjouit de sa distribution, essentielle pour la restitution de ce combat sur la mémoire et les souvenirs : « Les trois acteurs forment un vrai trio musical, même dans les silences du non-dit [...]. Le trio Pralon-Vernet-Ferran existe bien en tant que tel ».

En 1995, un nouveau décret autorise enfin l'entrée au répertoire d'un auteur étranger, de son vivant. Après Tom Stoppard, le premier auteur à bénéficier de cette ouverture avec *Arcadia* en 1998, Pinter, « l'un des auteurs les plus importants du siècle » selon Jean-Pierre Miquel, entre au répertoire en 2000. À ses yeux, le théâtre de Pinter est « aussi révolutionnaire que l'avait été, pour le théâtre intimiste, l'œuvre de Tchekhov ou de Beckett » et sa dramaturgie du silence lui rappelle Marivaux⁹. Le Comité de lecture qui l'a accepté à l'unanimité, souhaitait, selon l'un de ses membres Bertrand Poirot-Delpech, « consacrer le théâtre qui a trouvé sa place dans la deuxième moitié du siècle ». La pièce choisie est *Le Retour*¹⁰, plus réaliste que *No man's land*, sélection approuvée par Pinter qui la considère comme sa meilleure. Probablement inspirée par la confiance d'un ami¹¹, elle est aussi celle qui a suscité le plus d'interrogations autour du personnage de Ruth, interprétée par Muriel Mayette-Holtz, aux côtés de Roland Bertin dans le rôle du père. La mise en scène de Catherine Hiegel fait de cette reprise « la plus dense » qu'ait vue l'auteur¹². Selon la metteuse en scène, la démarche de Pinter n'est pas morale, « il ne cherche pas à transformer le monde, comme Brecht, mais il fait résonner de façon singulière ce qui nous constitue : les rapports entre frères et sœurs, entre parents et enfants »¹³. Le rythme du jeu s'accorde au tempo donné par l'écriture en laissant le temps au spectateur d'apprécier les intentions des personnages à travers leurs mots et leurs silences.

Un mois plus tard, en janvier 2001, le Théâtre du Vieux-Colombier organise une soirée exceptionnelle (*L'Autre Pinter*) avec la

¹ *Le Gardien* (Théâtre de Lutèce, 1961).

² *La Collection* (Théâtre Hébertot, 1965), *Le Retour* (Théâtre de Paris, 1966), *L'Anniversaire* (Théâtre Antoine, 1967).

³ *A kind of Alaska* (créée en 1982).

⁴ *Victoria Station* (créée en 1982).

⁵ *One for the road* (créée en 1984).

⁶ Jean Le Poulain accepte exceptionnellement de jouer avec la troupe sous son mandat d'administrateur.

⁷ *Old times* (créée en 1971).

⁸ *Revue de la Comédie-Française*, n° 162 (novembre 1987).

⁹ *L'Express* (7-13 décembre 2000).

¹⁰ *The Homecoming* (créée en 1965).

¹¹ « Voilà peut-être le point de départ de ma pièce : un homme retournant dans la maison où il est né avec une épouse que son père n'a jamais vue » (interview accordée à Joan Bakewell, BBC, 1969).

¹² *Journal du Dimanche* (17 décembre 2000).

¹³ *Le Figaro* (8 décembre 2000).

participation de l'auteur. Parmi les textes choisis dans le recueil *Autres voix*, les poèmes et commentaires politiques illustrent la diversité de son écriture.

C'est la dernière fois que Pinter est présent à la Comédie-Française, lui qui avait assisté aux premières de chacune de ses pièces produites par le Français, depuis la trilogie avignonnaise dont la pièce *Un pour la route* est un pendant au métaphorique *Anniversaire*¹⁴ mis en scène au Théâtre du Vieux-Colombier en 2013 par Claude

¹⁴ *The Birthday party* (créée en 1958).

Mouriéras. Cette pièce, que le public anglais reçut avec froideur en 1957 et qui fit ensuite découvrir le dramaturge aux spectateurs français dans la mise en scène de Claude Régy en 1967, annonce son « théâtre de la menace ». L'angoisse hitchcockienne de *L'Anniversaire* amène Claude Mouriéras à déplacer la pension de famille anglaise tenue par Meg et Peter Boles (Cécile Brune et Nicolas Lormeau) dans un loft new yorkais, décor à l'esthétique très cinématographique. Le Vieux-Colombier servira à nouveau d'écrin pour le théâtre de Pinter avec *Trahisons*, jouée pour la première fois à la Comédie-Française.

Trahisons

L'équipe artistique

Frédéric Bélier-Garcia, mise en scène

Après avoir étudié puis enseigné la philosophie, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique, notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il signe sa première mise en scène en 1999 : *Biographie : un jeu*, de Max Frisch. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza. Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda*, qui reçoit le grand prix du syndicat de la critique en 2002. Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen. De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre national de Marseille-La Criée ; il y produira des textes de Jon Fosse (*Et la nuit chante*), Schnitzler (*La Ronde*). Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul* de Georges Bœuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GMEM (Centre national de création musicale). Reprenant son indépendance, il crée en France *La Chèvre ou Qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert. Il est également auteur, avec Emmanuel Bourdieu, du *Mental de l'équipe*, dont il cosigne la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007.

Caroline Goncé, collaboration artistique

Caroline Goncé est collaboratrice artistique de Frédéric Bélier-Garcia depuis 2001. Au théâtre, elle l'a assisté pour sa mise en scène de *Hilda* de Marie NDiaye (2002), *Et la nuit chante* de Jon Fosse (2003), *La Ronde* de Schnitzler (2004), *La Chèvre ou Qui est Sylvia ?* d'Edward Albee (2005), *La Cruche cassée* de Heinrich von Kleist (2007), *Yaacobi et Leidental* d'Hanokh Levin (2008) et *Liliom* de Ferenc Molnár (2009) ; à l'Opéra, pour *Verlaine Paul*, *Don Giovanni*, *Lucia di Lammermoor* et *Le Comte Ory*. En 2009, elle met en scène le projet pédagogique des Chorégies d'Orange, *Traviata*, à l'Auditorium du Vaucluse. En 2011, elle met en scène *Toute vérité* de Marie NDiaye et Jean-Yves Cendrey et joue dans

Jacques Gabel, décor

Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en section « scénographie », Jacques Gabel réalise ses premiers décors en 1980. À partir de 1985, il signe les décors pour les mises en scène de Joël Jouanneau et débute, à partir de 1990, une nouvelle collaboration avec Alain Françon. Pour l'opéra, il travaille avec Joël Jouanneau, Frédéric Bélier-Garcia,

Parallèlement à son activité théâtrale, Frédéric Bélier-Garcia est coscénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire*, *Selon Charlie* (sélections officielles, Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a travaillé également avec Brigitte Rouan, Éric Rochant...

Pour l'opéra, il signe la mise en scène de *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Marseille en 2005, puis il dirige *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à Lausanne. Suivront deux œuvres de Rossini, *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville* (Angers Nantes Opéra), puis *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Mozart (Aix-en-Provence). En juillet 2009, il met en scène sous la direction musicale de Myung-Whun Chung et avec l'Orchestre de Radio France *La Traviata* de Verdi aux Chorégies d'Orange.

Fort de ce parcours, il est nommé le 1^{er} janvier 2007 directeur du Centre dramatique national Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár, construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée-Comédie crue*, puis, pour les enfants, *La Princesse transformée* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2012, il met en scène *La Mouette* de Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre 2014.

La Médaille de Lydie Salvayre mise en scène par Zabou Breitman. En 2012, elle met en scène, avec Guy-Pierre Couleau et Vincent Garanger, *Bluff* d'Enzo Cormann. Elle a également assisté Zabou Breitman pour sa mise en scène de *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, ainsi que Jorge Lavelli, Maurice Benichou, Nicole Aubry, Jacques Décobes. Au cinéma, elle a joué dans le film de Zabou Breitman *L'Homme de sa vie* et dans *Un plan parfait* de Pascal Chaumeil.

Elle a été conseillère artistique au Nouveau Théâtre d'Angers, Centre dramatique national des Pays de la Loire de 2007 à 2011 et secrétaire générale du Centre national de danse contemporaine pour la saison 2011/2012.

Éric Génovèse, Renée Aufand. En 1995, il reçoit le prix du meilleur décorateur / scénographe du syndicat de la critique pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Celle-là* de Daniel Danis mises en scène par Alain Françon et *Le Condor* de et mis en scène par Joël Jouanneau. En avril 2004, il reçoit le Molière du meilleur décorateur pour *L'Hiver sous la table* de

Roland Topor mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de l'Atelier à Paris. En 2006, il collabore avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France* au Centre Georges Pompidou. Il travaille actuellement sur la scénographie du *Malade imaginaire* de Molière

Roberto Venturi, lumières

Directeur de la photographie depuis 1987, Roberto Venturi arrive en France en 1989 ; il commence à travailler en parallèle pour le théâtre et l'opéra. Il a réalisé de nombreux éclairages à la Comédie-Française, notamment pour des mises en scène de Jacques Sereys, Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, André Steiger, Catherine Hiegel, Jérôme Deschamps et Jorge Lavelli.

Catherine Leterrier et Sarah Leterrier, costumes

Catherine Leterrier a étudié l'histoire de l'art à l'Université Columbia de New-York et la mode à l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne. Pour le cinéma, elle a créé les costumes d'environ quatre-vingts films, parmi lesquels *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine (pour lequel elle a reçu son troisième César et une nomination aux Oscars), *Palais Royal* de Valérie Lemercier, *Bon voyage* de Jean-Paul Rappeneau, *Jeanne d'Arc* de Luc Besson, *Prêt à porter* de Robert Altman, *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, *Milou en mai* de Louis Malle et *Amour* de Michael Haneke. À l'Opéra, elle a créé pour Frédéric Bélier-Garcia les costumes du *Barbier de Séville* au Grand T de Nantes (2010), de *La Traviata* aux Chorégies d'Orange (2009), du *Comte Ory* à l'Opéra de Nantes (2007), de *Don Giovanni* (2005) et de *Verlaine Paul* (2003) à l'Opéra de Marseille.

Au théâtre, elle a créé avec Sarah Leterrier, les costumes de *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia au Nouveau Théâtre d'Angers et ceux de *Phèdre* de Racine mise en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Bernard Vallery, son

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorco, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Ivan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elizabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat ...

mis en scène par Michel Didym, celle de *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler (en alternance Salle Richelieu du 29 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015) et celle de *Toujours la tempête* de Peter Handke mis en scène par Alain Françon.

Il a également travaillé avec Pierre Mondy, Bernard Stora, Andreï Kontchalovski, Gilles Guillot, Jean Bouchaud, Béatrice Agenin, Marie-Louise Bischofberger, Marc Paquien et Frédéric Bélier-Garcia.

Pour le théâtre, il a récemment réalisé les lumières de *Comment vous racontez la partie* de et mis en scène par Yasmina Reza.

Sarah Leterrier est diplômée de l'École nationale supérieure des arts appliqués Duperré en 2000. Elle travaille régulièrement en collaboration avec Catherine Leterrier pour des mises en scènes de Frédéric Bélier-Garcia, mais également en solo (*Bastien et Bastienne* de Mozart). Depuis 2001, Sarah Leterrier élabore et réalise les costumes pour la compagnie Du zieu (*Les Européens* et *Ursule* d'Howard Barker, *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Victoria* de Félix Jousserand, *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano et, au Festival d'Avignon 2014, *Othello, variation pour trois acteurs*). Sa formation et son travail personnel de plasticienne (Biennale d'art contemporain de Nogent sur Marne, Centre culturel de Pontault-Combault, Salon de mai, Galerie Serpentine, Galerie Artcore) lui ouvrent une pratique multiple : fabrication d'accessoires pour le cinéma (*Jeanne d'Arc* de Luc Besson, *La Vérité sur Charlie* de Jonathan Demme), designer textile pour des publications telles que *View on colours* (Edelkoort Editions) et *IT magazine*, création d'accessoires de mode (vendus chez Colette ou HP deco) ou encore interventions ponctuelles avec Arpents Paysages au Festival international de Chaumont, au Domaine de Courson ou dans les jardins temporaires du Havre.

Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès (*Voix off*), Nicolas Hulot (*Le Syndrome du Titanic*)...

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies, notamment : *Mouvement solo* devant le Théâtre des Célestins lors du Festival Lyon Lumière (2002), exposition à la Maison de l'Aubrac (2003), *Planète nourricière* au Palais de la Découverte et à l'INRA (2003), Musée de la marionnette de Lyon (2009), exposition universelle de Shanghai (2010).

Trahisons

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : [www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe](http://www.comedie-francaise.fr/rubrique/la-troupe).

Denis Podalydès, Robert

Entré à la Comédie-Française le 27 janvier 1997, Denis Podalydès est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. Il a interprété récemment Hamlet dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), Abdallah et Cheikh Muhammad dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulyaman Al-Bassam ; il a joué *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier, interprété Harpagon dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Alidor dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans sa propre mise en scène de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

Il a également mis en scène *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo (reprise en alternance Salle Richelieu du 14 avril au 19 juillet 2015), *Fantasio* de Musset et *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier. Parallèlement à son activité à la Comédie-Française, il a tourné sous la direction de Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville, Xavier Durringer, Alain Resnais, Noémie Lvovsky, Diane Kurys, entre autres. Il a mis en scène *L'Homme qui se hait*, *Tout mon possible*, *Je crois ?*, *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti, *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Les Méfaits du tabac* d'Anton Tchekhov. Il a également publié *Scènes de la vie d'acteur* en 2006, *Voix off* en 2008, *La Peur matamore* en 2010, *Fuir Pénélope* en 2013. Il a reçu le Molière de la révélation théâtrale en 1999 pour son rôle dans *Le Revizor* et celui du metteur en scène en 2007 pour *Cyrano de Bergerac*.

Laurent Stocker, Jerry

Entré à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Laurent Stocker est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il a interprété dernièrement Thommereux dans *Le Système Ribadier* de Feydeau mis en scène par Zabou Breitman (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 mai au 28 juin 2015 puis en tournée), Leonardo dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Mercure dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Léo Ferré dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani mis en

scène par Anne Kessler, Nikolaï Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Édouard, René et Lucien dans *Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau mis en scène par Gian Manuel Rau, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès.

Christian Gonon, le Garçon de café et le Garçon de restaurant

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon en devient le 517^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Il y interprète le Doge et Lodovico dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Moby, Hoby, Voby, septième, huitième et neuvième maris de Claire Zahanassian dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet, Enée et Calchas dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Chenneviette et Miss Betting dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015), Jupiter dans

Amphitryon de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Kabe dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mis en scène par Anne-Laure Liégeois, le narrateur, l'écho, le renard dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, le Père dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Filch dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Pablo Gonzales dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer. Il a mis en scène au Studio-Théâtre *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot en 2003.

Léonie Simaga, Emma

Entrée à la Comédie-Française le 13 juillet 2005, Léonie Simaga en devient la 520^e sociétaire le 1^{er} janvier 2010. Elle a interprété dernièrement Aricie dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Sylvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, Virginie, bonne chez Beuperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 8 octobre 2014 au 14 janvier 2015) ; elle a chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret de Philippe Meyer, joué Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Polly Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Eunice Hubbell dans

Un tramway nommé désir de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, Hermione dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz. Elle a joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* des collectifs tgSTAN, de KOE et Discordia, interprété le rôle-titre dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, l'Infante et Chimène dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. La saison dernière, elle a mis en scène *Othello* de Shakespeare au Théâtre du Vieux-Colombier ; lors de la saison 2008-2009, elle a présenté une carte blanche au Studio-Théâtre sur *Les Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, et sa mise en scène de *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute a été reprise au Théâtre du Vieux-Colombier.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 17 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 22 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos – René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles par Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Bélier-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 11 OCTOBRE

Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du temps perdu** 21 MARS

Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Solenn Loüer | Marcelle Sauvageot | direction

Benjamin Jungers **Laissez-moi** 25 OCTOBRE

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE

Théâtre et corps 13 FÉVRIER

Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun

coordination artistique Michel Favory

20 OCTOBRE | AUTRES DATES À VENIR

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ETAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE
Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE
Florence Viala 15 DÉCEMBRE
Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER
Elsa Lepoivre 2 MARS
Loïc Corbery 13 AVRIL
Clément Hervieu-Léger 11 MAI
Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après À la recherche du
temps perdu 2 JUIN
Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min